Épisodes dénotent un esprit vif & fécond, animé par le feu de la jeunesse. Cicéron, le plus grand & le plus beau génie qui ait paru dans Rome, fait une remarque très-judicieuse par rapport à ces esprits pleins & abondans ; c'est qu'il arrive quelquefois que leur abondance dégénère en luxe.

In summa ubertate inest luxuries quaedam, qua stylo depascenda est, ou comme le portent quelques éditions, *questio depascenda est*. Le sens est le même. C'est que les esprits de cette haute voée

doivent être attentifs à se contenir dans de justes bornes, & à ne point charger tel sujet qu'ils manient, de ce qui ne leur est ni nécessaire ni utile. Ce grand Orateur avoit appris cette leçon de *Molon*, son Maître dans l'art oratoire, & dont le nom eût été à jamais inconnu, si le disciple ne l'eut pas immortalisé dans ses écrits. Parlant de ce *Molon* il dit : *Is dedit operam, ut nimis*

redundantes nos & superfluentes juvenili quadam dicendi impunitate & licentiâ reprimeret, & quasi extra ripas diffluentes coeuceret. On voit par-là que Cicéron dans sa jeunesse avoit le même défaut que l'on remarque dans l'Auteur de l'*Examen* ; défaut qui est comme naturel à ces esprits du premier ordre, & qui, suivant l'expression d'un Médecin de ma connoissance, consiste dans une pléthore intellectuelle.

Il y a des personnes qui pensent que ces épisodes recherchées ne déparent point un ouvrage de littérature. Ils les comparent tantôt à des entre-actes de théâtre, tantôt à des ombres, à de certaines négligences affectées dans la Peinture, tantôt à des mouches qui rehaussent l'éclat d'un beau visage. Je ne suis pas si indulgent. Le théâtre admet un mélange de sagesse & de folie. On s'y instruit, on y rit tour-à-tour. Les ombres

2. De Orat.
n. 96.

Brutus m.
316.